

Le texte redistribue la langue (il est le champ de cette redistribution). L'une des voies de cette déconstruction-reconstruction est de permute des textes, des lambeaux de textes qui ont existé ou existent autour du texte considéré, et finalement en lui : tout texte est un intertexte ; d'autres textes sont présents en lui, à des niveaux variables, sous des formes plus ou moins reconnaissables : les textes de la culture antérieure et ceux de la culture environnante ; tout texte est un tissu nouveau de citations révolues.* Passent dans le texte, redistribués en lui, des morceaux de codes, des formules, des modèles rythmiques, des fragments de langages sociaux, etc., car il y a toujours du langage avant le texte et autour de lui.

L'intertextualité, condition de tout texte, quel qu'il soit, ne se réduit évidemment pas à un problème de sources ou d'influences ; l'intertexte est un champ général de formules anonymes, dont l'origine est rarement repérable, de citations inconscientes ou automatiques, données sans guillemets.

Épistémologiquement, le concept d'intertexte est ce qui apporte à la théorie du texte le volume de la socialité : c'est tout le langage, antérieur et contemporain, qui vient au texte, non selon la voie d'une filiation repérable, d'une imitation volontaire, mais selon celle d'une dissémination - image qui assure au texte le statut, non d'une reproduction, mais d'une productivité.

Ces principaux concepts, qui sont les articulations de la théorie, concordent tous, en somme, avec l'image suggérée par l'étymologie même du mot « texte » : c'est un tissu ; mais alors que précédemment la critique (seule forme connue en France d'une théorie de la littérature) mettait unanimement l'accent sur le « tissu » fini (le texte étant un « voile » derrière lequel il fallait aller chercher la vérité, le message réel, bref le sens), la théorie actuelle du texte se détourne du texte-voile et cherche à percevoir le tissu dans sa texture, dans l'entrelacs des codes, des formules, des signifiants, au sein duquel le sujet se place et se défait, telle une araignée qui se dissoudrait elle-même dans sa toile.

Cf Sontag, Todorov y Barthes 1971.

El texto redistribuye la lengua (es el campo de esa redistribución). Una de las vías de esa reconstrucción-reconstrucción consiste en permutar textos, jirones de textos que han existido o existen en torno al texto considerado y, finalmente, en él: todo texto es un intertexto', otros textos están presentes en él, en niveles variables, con formas más o menos reconocibles; los textos de la cultura anterior y los de la cultura circundante; todo texto es un tejido nuevo de citas pasadas. Pasan al interior del texto, redistribuidos en él, trozos de códigos, fórmulas, modelos rítmicos, fragmentos de lenguajes sociales, etc., pues siempre hay lenguaje antes del texto y a su alrededor.

La intertextualidad, condición de todo texto, sea cual sea, no se reduce evidentemente a un problema de fuentes o de influencias; el intertexto es un campo general de fórmulas anónimas, cuyo origen rara vez es identificable, de citas inconscientes o automáticas, mencionadas sin comillas.

Epistemológicamente, el concepto de intertexto es lo que aporta a la teoría del texto el volumen de la socialidad: todo el lenguaje, anterior y contemporáneo, llega al texto, no por la vía de una filiación identificable, de una imitación voluntaria, sino por la vía de una diseminación, una imagen que asegura al texto el estatuto, no de una reproducción, sino de una productividad.

Estos conceptos principales, que son las articulaciones de la teoría, concuerdan todos, en suma, con la imagen que sugiere la etimología misma de la palabra «texto»: es un tejido', pero mientras que precedentemente la crítica (única forma conocida en Francia de una teoría de la literatura) ponía unánimemente el acento en el «tejido» finito (siendo el texto un «velo» detrás del cual había que ir a buscar la verdad, el mensaje real, en suma, el sentido), la teoría actual del texto se desvía del texto-velo y trata de percibir el tejido en su textura, en el entrelazamiento de los códigos, de las fórmulas, de los significantes, en el seno del cual el sujeto se sitúa y se deshace, como una araña que se disolviese a sí misma en su tela. *

Yo he dedicado una parte de mi vida a las letras, y creo que una forma de felicidad es la lectura; otra forma defelicidad menor es la creación poética, o lo que llamamos creación, que es una mezcla de olvido y recuerdo de lo que hemos leído.

(JLB, "El libro" (1979)